

# TRADITION

# CAtholique

# Africaine



2012 - N° 10

350 CFA  
4 € - 6 US\$  
Prix indicatif

## Dans ce numéro:

Éditorial	p 2
Le Gabon en chiffres	p 2
Interview du Père Groche	p 3
Album de photos	p 6-7
Prêtres & Frères au Gabon	p 6-7
Interview du Père Médard et du Père Paterne	p 9
Pour nous aider	p 12
La Fraternité en Afrique	p 12

COR UNUM ANIMA UNA



CHRISTUS OMNIA IN OMNIBUS

Directeur de la publication : abbé Loïc Duverger;  
Rédacteur en chef : abbé Denis Bedel.

Ce bulletin vous est offert. Le prix indiqué l'est à titre indicatif et nous vous invitons cordialement à nous aider à le publier en l'achetant. Une fois lu, ne le jetez pas ; si vous ne le gardez pas, donnez-le à votre tour.

Photo : Le Dimanche des Rameaux à la Mission St Pie X

# 25 ans de de la Mission Saint Pie X GABON



# Éditorial

par l'abbé Loïc Duverger  
Supérieur de District



**Baptême lors Vigile Pascale 1987.  
On reconnaît les trois fondateurs :  
Les abbés Groche, Stelhin et L. Duverger**



**L'abbé Médard Bie Bibang,  
première vocation de la mission**

Chers amis bienfaiteurs,

En janvier 2011, nous fêtons les 25 ans de la Mission Saint Pie X. En cette année 1986, la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X ouvre en Afrique deux maisons, une au Gabon et une au Zimbabwe, après avoir ouvert l'année précédente en 1985 le prieuré à Johannesburg en Afrique du Sud.

Le sentiment qui doit nous animer en célébrant les 25 premières années de la Mission Saint Pie X est la gratitude. Vertu annexe de la vertu de justice, elle fait reconnaître le bienfait reçu, elle fait remercier et pousse à rendre le pareil, à donner plus qu'il a été reçu.

Qui peut compter les bienfaits que le Bon Dieu a accordés à cette fondation demandée par Monseigneur Lefebvre ? Combien d'âmes y trouvent ou y retrouvent la grâce de la Foi dans le Baptême ou dans une bonne Confession ? Combien sont fortifiés par la Confirmation administrée chaque année par un évêque de la Fraternité ? Quelle foule immense peut assister à la Messe célébrée chaque jour et puiser dans le renouvellement du Sacrifice de la Croix, dans la Communion, la force de rester fidèles à ses engagements de catholique ? Combien reçoivent la grâce de la persévérance finale aux derniers instants de la vie par la visite du prêtre venu apporter l'Extrême Onction ?

Dieu dans sa miséricorde accorde la grâce et le salut par le prêtre. Il prêche et enseigne pour ouvrir les âmes à la grâce de Dieu. Par lui, l'eau du Baptême coule sur le front. Par ses mains consacrées, descend sur l'autel le Sauveur qui se donne à l'âme dans la Communion. Par ses mains encore, l'âme sort du péché et retrouve la grâce, à la Confession. C'est lui toujours qui prépare le moribond à mourir dans la grâce de Dieu pour gagner le Ciel.

Voilà pourquoi, nous publions la liste de tous les prêtres qui se sont dévoués à la Mission depuis 25 ans. Chacun retrouvera celui qui l'a baptisé, l'a confessé, l'a communié, lui, un membre de sa famille ou de ses amis et chacun rendra à Dieu l'action de grâce nécessaire pour tant de bénédictions.

Cette gratitude envers les prêtres doit s'étendre aux frères et aux sœurs qui se dévouent sans compter dans la discrétion et dans une grande générosité aux soins des âmes. Que d'heures passées devant le Tabernacle à prier Dieu de bénir la Mission et tous ceux qui y viennent. Combien d'heures de catéchisme pour enseigner à connaître, aimer et servir Dieu ! Quel dévouement pour tenir la maison de Dieu étincelante de propreté et de beauté afin que la gloire de Dieu puisse éclater ! Quel souci des âmes pour les aider à progresser dans la vertu.

## LE GABON:

**Langue officielle :** Français

**Capitale :** Libreville

**Plus grandes villes**

Libreville, Port-Gentil,  
Franceville, Oyem, Moanda

**Superficie**

- Totale : 267 667 km<sup>2</sup>

- Forêt : 80%

**Population**

- Totale : 1 534 300 hab.

- Densité : 5,7 hab./km<sup>2</sup>

## Religions

- Catholiques : 54,24%

*Tradition* : ~0,5%

- Protestants : 9,83%

- Musulmans : 6,50%

- Religions traditionnelles :  
13,84%

- Autres religions : 15,59%

**Groupes ethnique**

- Fang : 36%

- Mpongwè : 15%

- Mbédé : 14%

- Punu : 12%

- Bandjabi

- Bakota

- Batéké

- Obamba

- Pygmées

- Plus d'une quarantaine  
d'ethnies au total

**Indépendance**

de la France

- Date : 17 août 1960

**Monnaie :** Franc CFA





Notre gratitude va à tous ceux qui depuis le début ont permis l'ouverture, le développement, et le rayonnement de la Mission. Les citer est impossible, la liste est trop longue et nous oublierons les anonymes qui n'ont rien fait de visible, mais qui par leurs prières, leurs sacrifices, leurs aumônes, ont contribué grandement devant Dieu au développement de cette œuvre magnifique.

A tous notre gratitude est acquise. Tous nous demanderons à Dieu de ne pas oublier ces bienfaits que beaucoup d'autres n'ont pas eu la grâce de recevoir.

« *Que pourrai-je rendre pour tous ces bienfaits* ». Pour être parfait dans la gratitude, le chrétien doit rendre les bienfaits reçus et les multiplier. Le peut-il seulement ? Oui, en faisant fructifier, comme le serviteur fidèle, le talent reçu. Il ne faut pas l'enfouir, s'en réjouir et en profiter égoïstement. Il faut multiplier les bienfaits reçus.

Cela a déjà commencé par les belles vocations sacerdotales et religieuses qui ont germé à la Mission. Cela doit continuer toujours par l'exemple de la vie sainte de chaque fidèle de la Mission Saint Pie X, et par la multiplication des familles chrétiennes où les commandements de Dieu sont respectés où l'éducation chrétienne est prodiguée aux enfants pour en faire des chrétiens pratiquants fermes dans la Foi.

Ces vocations, ces chrétiens exemplaires, ces familles chrétiennes attireront les âmes à la vraie Messe, à la vraie doctrine, au véritable amour de Jésus-Christ et seront le rayonnement et la marque de la Mission Saint Pie X dans le futur.

Que Dieu bénisse par les mains de sa Très Sainte Mère, les 25 prochaines années de la Mission Saint Pie X. ■

## Interview du Père Patrick Groche, fondateur de la Mission Saint Pie X

par l'abbé Martin de Clausonne



3

**TCA : Mon Père, pourriez-vous nous dire pourquoi Mgr Lefebvre a voulu installer la première mission de la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X au Gabon ? Pourquoi pas au Sénégal ? Pourquoi pas à Madagascar ? Pourtant Monseigneur connaissait bien ces pays, et bien d'autres encore en Afrique, qui étaient sous sa juridiction lorsqu'il était délégué apostolique du Pape Pie XII.**

**Père Groche :** Avant de prendre sa décision d'implanter la Fraternité au Gabon, Monseigneur Lefebvre a fait un grand voyage en Afrique, au Sénégal, en Côte d'Ivoire, au Cameroun, au Gabon. C'était en janvier 1985, je m'en souviens bien, car il m'avait alors demandé de l'accompagner avec Monsieur Marcel Pédrone et son épouse. Nous avons rencontré plusieurs personnalités comme, au Sénégal le Cardinal THIANDOUM par exemple. Et il est apparu que parmi tous les pays que nous avons visités, c'est le Gabon qui a été le plus accueillant ! Il faut dire aussi qu'au Gabon « les Lefebvre » étaient bien



connus. Le Père Marcel y avait passé 13 années. Le frère aîné de Monseigneur, le Père René, Spiritain lui aussi, y avait passé près de quarante années de sa vie missionnaire. Bâtitteur, grand sportif et entraîneur de football on avait même donné son nom au premier stade de la capitale : « le stade du Révérend Père Lefebvre ».

A Libreville, il y avait Monseigneur François N'DONG, premier Évêque Gabonais, ancien élève du Père Marcel... et qui reçut l'épiscopat de ses mains ! Mgr N'Dong avait écrit à Monseigneur Lefebvre pour l'inviter et lui demander d'envoyer des prêtres, il n'y avait presque plus de prêtres au Gabon. Les spiritains vieillissants rentraient en France.

Grâce à l'influence de Mgr N'Dong, Monseigneur Lefebvre a bénéficié d'une audience auprès du Président Omar BONGO ODIMBA à Libreville qui ne vit pas de problème à une future implantation au Gabon. Et en signe de reconnaissance envers Mgr Lefebvre pour avoir été le professeur des trois premiers évêques Gabonais, à

l'époque où il était le Supérieur du grand Séminaire de Libreville, le Président Bongo Odimba lui a offert d'aller visiter ces anciens élèves évêques. Un jet fut affrété gracieusement afin que Mgr Lefebvre puisse se rendre chez Mgr Félicien MAKOUAKA évêque de Franceville, dans le sud du pays, et une voiture, une grosse Toyota 4x4 s'il vous plaît, fut tout simplement offerte en signe de bienvenue, ce qui permit à Mgr d'aller à N'Djole et Lambaréné où le Père Marcel donna plusieurs années de sa vie sacerdotale ! Quelle joie pour Monseigneur de revoir ces lieux où il donna les premières années de sa vie sacerdotale. A notre départ Monseigneur a laissé la voiture 4x4 à Mgr N'Dong, c'était commencer les relations sur d'excellentes fondations...

Tout cela montrait des signes providentiels que c'était bien au Gabon qu'il fallait s'installer. Mais ce n'est pas tout, cela c'était disons l'aspect social et officiel quand au pays, mais en même temps, il y a aussi l'aspect spirituel, sans doute le plus important à nos yeux. Voilà ce qui s'est passé : des anciens qui avaient connu le Père Marcel ont voulu organiser une Messe à Donguila, au lieu même d'une ancienne Mission-Internat très réputée où le Père Marcel fut aussi supérieur. L'organisateur M. Valentin OBAME, avec M. Michel N'DONG, anciens élèves de « Donguila » avaient prévenu les confrères du célèbre internat. Alors tous ces anciens qui avaient connu le Père Marcel étaient réunis là, à Donguila, cela représentait tout de même une bonne centaine de personnes ! Ils ont organisé cette Messe, c'était le 17 janvier au lendemain de la Saint Marcel. Et chose extraordinaire : Monseigneur a pu chanter la messe alors qu'un quart d'heure avant, Michel N'Dong était venu me demander quelle messe on allait chanter ! Je demande à Monseigneur, il me dit « on pourrait chanter la Messe de l'Épiphanie », en effet on était pas si loin de la fête, à dix jours près. Alors ils ont pris leurs vieux livres, une répétition de cinq minutes et, ils ont chanté la Messe de l'Épiphanie, en latin et en grégorien, comme on ne l'aurait jamais chanté en Europe ! Les fidèles la connaissaient par cœur ! Alors vous voyez, il y avait aussi ce côté spirituel, cet attachement à la messe ancienne qu'il désiraient vivement et qui nous montrait bien, une fois de plus, que c'était un signe de la Providence, comme quoi, on devait s'installer au Gabon.

Quant aux autres pays, au Sénégal Mgr Lefebvre ne voulait pas gêner le Cardinal THIANDOUM qui pourrait nous aider par ailleurs, enfin c'était plutôt une position diplomatique. Au Cameroun à Yaoundé, on pensait rencontrer un ancien Père spiritain, mais hélas on n'a pas pu le voir, il était rentré en France pour un congé de maladie. En Côte d'Ivoire Monseigneur aurait aimé rencontrer Monsieur Houphouët de Boigny, le Président à l'époque. Nous sommes allés jusqu'à Yamoussoukro pour cela, mais il y avait une Conférence Ministérielle si bien que Monseigneur n'a pas pu le rencontrer. C'était quand même de bons moments, suivre Monseigneur sur les chemins qu'il avait parcourus pendant plus de onze années quand il était Délégué Apostolique pour toute l'Afrique francophone. A Yamoussoukro on a rencontré là, un neveu de Mgr, qui était cameraman dans une Grande École, mais sur le sujet qui nous préoccupait on voyait bien que la Providence nous attendait ailleurs.

**TCA : après ce voyage et ces premiers signes de la Providence, comment c'est passé la fondation à Libreville ?**

**Père Groche :** Après ce magnifique voyage, Mgr Lefebvre pensa qu'on pourrait s'installer à Libreville une année plus tard. Alors je suis revenu au Gabon au mois d'août de cette même année pour voir d'une façon plus pratique les modalités de notre installation. Avec M. Valentin Obame on a commencé à regarder ce que les agences immobilières proposaient, quel genre de maison on pourrait louer, dans quel quartier ? Et puis déjà je commençais à m'organiser pour préparer notre fondation car il fallait tout apporter d'Europe ou presque. Nous avons fixé d'arriver au Gabon pour le 16 janvier 1986, une année exactement après le voyage de Monseigneur, ce qui permettait aussi de mettre cette fondation sous le patronage de Saint Marcel, je pense qu'il n'y a pas besoin d'expliquer les raisons ! Alors voilà, je suis arrivé le 14 janvier 1986, c'est le Professeur Sélégnny et son épouse, parents de notre cher abbé SELEGNY aujourd'hui Professeur à Ecône, qui ma accueillirent à l'aéroport de Libreville et hébergé dans leur maison. Une fois sur place mon premier travail était donc de trouver une case, ce n'était pas chose facile, les prix étaient proportionnellement très élevés, c'était avant la grande dévaluation, alors évidemment tout coûtait le double de maintenant ! On a donc commencé par louer !

Après avoir fait le tour de Libreville sans rien trouver de satisfaisant, l'hôtesse de l'Agence qui me conduisait me parla d'une autre maison, mais avec des réticences car le propriétaire était paraît-il très dur en affaire et que ça dépasserait trop notre budget. Alors curieux comme je suis, j'ai quand même demandé à voir cette maison ! Et au fur et à mesure que je pénétrais dans cette maison à un étage, je voyais ce qu'on pouvait y faire... cependant j'avais été prévenu, le propriétaire était très dur en affaires, alors j'ai dit à la dame : « on peut toujours lui demander, il peut peut-être baisser un peu, moi monter un peu et puis on va peut-être finir par s'entendre ! » La dame n'était pas du tout convaincue, mais elle se fit quand même mon intermédiaire. Alors les tractations commencèrent... Il se trouvait que ce propriétaire, Monsieur Lubin N'TOUTOUME, était le « Grand Maire » des Maires de tous les arrondissements de Libreville, et nous avons su plus tard, qu'il était aussi parent avec Mgr N'Dong ! Grâce à St Joseph, il a accepté de baisser le prix, j'ai accepté de monter... et on a pu s'installer au bout de trois semaines et c'est là où nous sommes implantés depuis 25 ans ! M. N'Toutoume était un personnage très intéressant, haut en couleur. Il nous a même défendus devant l'Archevêque de Libreville. Quand l'Archevêque, feu Mgr Anguillé, a su que nous étions son locataire, il a essayé de nous évincer, mais M. N'Toutoume lui a répondu avec son franc-parler : « vous êtes des ingrats car ce que vous êtes aujourd'hui, c'est grâce à Mgr Lefebvre que vous l'êtes ». Oui, Il nous a bien défendus !

**TCA : Mon Père, c'est au moment des fondations qu'il faut poser les buts précis, pourriez-vous nous dire quel était le but de la mission au Gabon, et comment la mission s'est ensuite développée ?**

**Père Groche :** Puisque la première finalité de la Fraternité c'est les séminaires. Monseigneur recevait des courriers de plusieurs jeunes intéressés par la Fraternité. Notre premier objectif une fois arrivés au Gabon a été de voir comment on pouvait développer cette œuvre du séminaire en Afrique. On a voulu commencer par là, mais par notre simple présence, évidemment de plus en plus de Librevillois sont venus nous





Construction du Juvénat



Pèlerinage à Lourdes

voir et, ils étaient toujours plus nombreux à assister à nos Messes le dimanche et aussi en semaine... Et puis les séminaristes qui semblaient intéressés ne venaient pas tous nécessairement du Gabon, ils s'annonçaient du Togo et des pays avoisinants, par prudence, il fallait, les visiter pour mieux les connaître avant de les faire venir, cela prenait du temps pour étudier ces vocations, et presque tous n'étaient pas « ad hoc » ! Notre premier but ne devenait pas secondaire, mais il fallait bien d'abord s'occuper de toutes ces âmes qui venaient à nous dans le même temps, c'était une priorité de nécessité. Car c'est là, à la mission que les vraies vocations se révéleront.

Voilà comment ça s'est passé : un homme est arrivé, il s'appelait Jean-François. C'est l'abbé Karl qui le reçoit « C'est ici les pères de Mgr Lefebvre ? », « oui bonjour Monsieur », « Mon Père je me donne à vous », c'était franc comme l'or ! « A oui ! Monsieur, qui êtes-vous ? » - « Ah ben, je suis un ancien de la mission, j'aime la messe en latin ». Ce fan d'Oyem avait entendu parler de Monseigneur Lefebvre, et puis... nous avons fait connaissance. En rentrant chez lui, il s'est arrêté chez M. Daniel BIBANG, il lui a dit « il y a des Pères de Mgr Lefebvre qui sont là, avec la messe comme autrefois, comme on a connu... » Alors est arrivé M. Daniel dans l'après-midi, c'était le deuxième fidèle ! Qui depuis a donné le premier prêtre gabonais à la Fraternité. Ensuite sont venus d'autres hommes, mais alors il n'y avait que des hommes et des hommes de bien, s'il vous plaît. Un jour je pose la question : « Mais ici il n'y a que des hommes ? Il n'y a pas de femmes ? » - « Si si si, mon Père attendez un peu elles vont venir ». Alors j'ai compris qu'au Gabon, les choses sérieuses se traitaient d'abord entre hommes et ensuite on envoie les femmes avec les enfants. Aujourd'hui il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes, on est débordé ! Tant mieux.

Alors petit à petit on a commencé la Messe dans cette maison que j'avais louée à M. N'Toutoume. Ce qui lui servait de bureau devenait notre oratoire, ensuite les fidèles venant de plus en plus nombreux, on a du passer au salon qui était prolongé par une terrasse toute vitrée, si pratique, que les fidèles, même dehors pouvaient suivre la messe à travers les vitres. Après il a fallu ouvrir le rideau qui séparait la salle à manger de la chapelle pour que les fidèles puissent également assister à la Messe installés dans le réfectoire... Nous étions très à l'étroit quand l'idée est venue, c'était pour la semaine sainte juste avant la pâque 1987, de tendre des bâches au dessus de la cour. On a emprunté ces bâches à l'armée Française et on les a étendues pour prolonger le

garage où on avait dressé l'Autel. Plus tard on a fait un toit métallique... et c'est devenu notre première chapelle qui s'est agrandie par la suite quand nous sommes devenus propriétaires des lieux !

Le Père Karl Sthelin, diacre allemand, est arrivé trois semaines après moi, début février, avec une grande quantité de bagages lui aussi. Mais pour en mettre plus dans ses valises il s'était enfilé trois pantalons pour voyager. Je ne vous dis pas combien il a souffert de la chaleur à son arrivée à l'aéroport de Libreville : +30° et 98 pour cent d'humidité... il a failli tomber dans les pommes chez les Sélégnys qui nous recevaient à dîner le soir de son arrivée quasi triomphale.

Le Père Loïc Duverger ordonné le 29 juin par Mgr Lefebvre est arrivé pour le 15 août de cette fameuse année 1986. Ainsi la Mission Saint Pie X a commencé tout de suite avec deux prêtres et un diacre et c'était très fort ! Si tous les prieurés pouvaient commencer de la sorte, comme ce serait heureux, les implantations seraient plus fortes ! C'était une vraie bénédiction d'avoir tout de suite deux prêtres et un diacre, surtout un diacre musicien qui savait chanter le grégorien et qui, avec beaucoup de qualités, pouvait aider les prêtres pour le catéchisme, la prédication, porter les communions, baptiser. Il était très apprécié, et encore maintenant, les fidèles de Libreville n'oublient pas le Père Karl.

**TCA : Mon Père, de nombreux prêtres ont donné de leur sacerdoce à la Mission de Libreville, pourquoi êtes-vous restés concentrés sur la mission de Libreville ? N'aurait-il pas été possible d'en envoyer ailleurs et d'étendre ainsi le travail missionnaire de la Fraternité ?**

**Père Groche :** On est restés sur la mission parce que d'abord il y avait une grande affluence de fidèles, et en même temps un grand nombre d'enfants au catéchisme. Il est évident que si l'on veut bien former les fidèles et les enfants au catéchisme, pour les bien préparer à recevoir les sacrements, le baptême, la communion, la confirmation, il faut leur donner des cours régulièrement, au moins deux fois par semaine. Si on veut s'occuper des malades, il faut leur apporter la communion le plus souvent possible. Si bien qu'on ne peut pas aller partout, faire des sauts de puce et négliger l'apostolat qu'il faut faire en profondeur si l'on veut que la grâce du bon Dieu travaille réellement à la sanctification des âmes. De plus les voyages coûtent cher en Afrique et, le climat étant assez éprouvant on ne peut pas se disperser et se ruiner la santé en quelque temps. Je me souviens d'une retraite où l'abbé Schmidberger avait dit « ce n'est pas de martyrs dont on a besoin, c'est de confesseurs,



# 25 ans du Gabon - Album de photos



La maison à l'origine



Les 25 ans de la Mission



La Croisade Eucharistique



Mssgrs Lefebvre et N'Dong dans l'avion pour Franceville, 1985



Mssgrs Lefebvre et N'Dong, 1985



La Chorale Ste Cécile



Fête de fin d'année au Juvénat



Retraite à Mebba par le Père Nicolas



Les sœurs à Four Place



Procession de la Fête-Dieu à Four Place



Les sœurs et les filles de la Compagnie de l'Immaculée



Procession dans les rues de Libreville



Mgr Tissier de Mallerai bénit le clavaire de Four Place



Camp de la Croisade Eucharistique



Visite de Mgr Lefebvre, 1990



Mgr Fellay en visite



parce que cela dure plus longtemps » ! Nous avons bien compris son propos, il n'était pas contre le martyr, mais il voulait qu'on se ménage pour aller loin. Eh bien je crois que c'était l'expérience qui parlait, il fallait qu'on reste à Libreville souvent et longtemps pour faire un travail en profondeur. Monseigneur m'avait dit « Il nous faut faire une belle et solide mission afin qu'elle puisse être un modèle pour les autres pays » Mais n'oubliez pas tout de même que depuis le Gabon on a visité occasionnellement le Nigeria et le Cameroun, le Togo, le Bénin, le Ghana, la Côte d'Ivoire et même le Sénégal ! Personnellement je suis allé dans tous les pays de l'Afrique de l'Ouest.

Au Gabon même, la mission de Four-Place, dans un village à 150 kms de Libreville. Dans ce village il n'y avait jamais eu d'église catholique, les prêtres n'y étaient pas allés depuis plus de 30 ans, l'archevêque de Libreville n'y avait jamais mis les pieds... alors les catholiques, se trouvant désemparés, abandonnés, un jour ils sont venus nous voir pour nous dire « venez vous occuper de nous », ce que nous avons fait. Et c'est le Père Damien Carlile qui s'est occupé de cet apostolat de brousse, en commençant sous les tôles d'une bien triste case au bord de la route où quand un grumier passait il fallait s'arrêter de prêcher. Alors dans cette baraque où nous disions la Messe, les fidèles venaient toujours plus nombreux, mais aussi, un jour, le curé du village voisin est venu et même l'archevêque est venu... pour nous discréditer et parler contre nous ! Les fidèles, émus, ont cru l'archevêque, le curé leur a promis monts et merveilles, qu'il allait s'occuper d'eux tous les dimanches, et tout et tout. Alors les fidèles nous ont dit « voilà, le curé va venir, ne venez plus, quoi ». Cela a dû durer 4 ou 5 dimanches... et puis à nouveau ils furent abandonnés par leur curé. Au bout de six mois de patience, mécontents et scandalisés, une nouvelle ambassade des fidèles est revenue nous voir en disant « Mon Père pardon, il faut revenir, l'archevêque nous a parlé contre vous, on s'est fait avoir, avec le curé ils nous ont menti. » Alors à mon tour j'ai envoyé une ambassade, des personnalités de notre mission pour voir si c'était sérieux, et en effet le chef du village les a bien accueillis. Ils sont revenus en disant « Mon Père c'est sérieux ! et ils vous donnent un terrain vous pouvez y aller ». J'y suis donc retourné, et en effet, tout le village était là pour m'accueillir, ils ont donné un terrain sur lequel il y avait une ruine et sur laquelle on a construit la chapelle existante. La chapelle St Patrick car ce jour-là, c'était un 17 mars ! Et maintenant on est installé là depuis plus de douze ans. Ce village de plus de 700 âmes

s'étend sur un rayon d'au moins trente kilomètres, il est donc très éparpillé, les villageois sont des planteurs de bananes et comme il y a très peu de terre ils sont obligés de se déplacer toujours plus loin pour assurer les plantations. Si bien, que le prêtre chargé de cette chapelle va maintenant toutes les trois semaines, y reste 4 jours à la maison St Jacques de Four Place que nous avons construite depuis et de là, il va célébrer la sainte messe et donner du catéchisme à une trentaine de kilomètres, en pleine brousse, à La Rembwé.

Enfin je pourrais parler aussi des vocations que le Gabon a déjà données pour la Tradition catholique : quatre prêtres dans la Fraternité, trois frères, quatre religieuses également : 2 sœurs dans la Fraternité, une chez les sœurs de « Sisi-Nono » en Italie et une au Rafflay, cela représente tout de même onze vocations !

Et ce n'est pas fini, des jeunes se préparent.. !

### **TCA : Mon Père, après 23 ans passés au Gabon comme missionnaire, vous venez de faire un bref séjour à Libreville, quel est le message que vous donnez aux Gabonais aujourd'hui ?**

**Père Groche :** D'abord, rendre grâce au Bon Dieu, parce que les Gabonais ont été bénis depuis les 25 ans que nous y sommes. Huit prêtres habituellement à leur service, quatre à la mission, quatre à l'école, trois frères, cinq religieuses ! Et cette école, le Juvénat du Sacré Cœur pour le primaire et le secondaire, hélas seulement jusqu'en troisième, qui a été dirigée d'une main de maître, c'est le cas de le dire, pendant 18 ans par le Père Patrick Duverger, et qui y a laissé vraiment toute sa sueur, et heureusement bien secondé par ses collaborateurs. C'est une lourde épreuve que de conduire une école ! Surtout sous un climat équatorial comme au Gabon ! Alors au bout de 25 ans je crois que les Gabonais peuvent rendre grâce pour ce que le Bon Dieu a fait pour eux. Ce que le Bon Dieu n'a pas encore fait pour le Cameroun, ce qu'il n'a pas fait pour la Côte d'Ivoire, ce qu'il n'a pas fait pour le Sénégal, cela s'est fait à Libreville ! Et c'est un peu la répétition de ce qui s'est fait autrefois lorsque les premiers missionnaires spiritains sont arrivés dans ces terres. Le Père Libermann a envoyé les premiers missionnaires et le Père Bessieux est arrivé à Libreville, et c'est après, depuis Libreville que les missionnaires partaient au Cameroun au Congo et dans les autres pays. Ils ont même fait escale à Libreville pour se rendre au Kenya à l'est de l'Afrique. Car le Kenya a été évangélisé par les spiritains français bien que ce soit alors une colonie anglaise. Libreville

**La chapelle pleine à craquer pour la messe dominicale**



**Bénédiction de départ du Père Patrick Groche**



était, disons, la plaque tournante pour l'Afrique centrale et de l'ouest ! Cela pourrait bien être la répétition pour les futures œuvres catholiques traditionnelles, comme cela va être bientôt le cas au Nigéria et au Cameroun, si le Bon Dieu le veut ? Oui c'est sûr, ces 25 ans doivent être une vraie et une profonde action de grâces pour les Gabonais, comme pour nous prêtres, frères et sœurs de la Fraternité Saint Pie X. Car c'est une œuvre je crois providentielle comme on l'a dit au début et qui fait que des âmes généreuses se sont données à fond à la cause de la Messe, à la cause du catéchisme, à la cause des sacrements, à la cause du grégorien, à la cause de l'Église Catholique qu'ils avaient connue autrefois et qu'ils voulaient voir continuer comme avant, comme elle a toujours fait, pour que règnent au Gabon, et partout en Afrique, Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Très Sainte Mère. Certains me diront « mais il n'y a pas d'écoles pour les filles ? Vous n'avez rien fait pour elles ? » C'est vrai, j'ai pourtant demandé aux dominicaines de St Pré et de Fanjaux... mais ce n'est pas encore l'heure du Bon Dieu. Il faut prier pour cette cause que je pense très importante, si nous voulons avoir de bonnes et saintes mères catholiques. C'est à elles que revient en premier lieu l'éducation catholique de leurs enfants.

**TCA : Merci Mon Père, pour le mot de la fin, pourriez-vous nous dire la première anecdote qui vous revient à l'idée quand vous pensez au Gabon ?**

**Père Groche :** Je me souviens, d'une vieille dame qui habitait au PK 52 qui se sentait mourir et voulait recevoir les derniers sacrements, voir le prêtre avant de mourir... Alors je vais là-bas, je vois cette vieille dame qui était allongée dans sa cuisine, à l'extérieur de la maison, je la croyais mourante ! Je la confesse, je lui donne l'extrême-onction et j'avais apporté aussi le viatique. Et voilà que tout d'un coup, elle se met assis sur son grabat, et elle me dit « attendez mon Père, je reviens ». Elle part dans sa maison, et elle revient trois minutes après avec une belle robe blanche, comme pour une première communion ! Et en fait c'était sa dernière communion car huit jours après je venais faire son enterrement ! Voilà un témoignage de la foi des gens, de ce qu'ils avaient connu et de ce qu'ils voulaient posséder toujours.

Un autre fait pour finir : je demandais à Mgr François NDONG, pourquoi il avait tenu à ce que se soit Mgr Lefebvre qui lui conféra l'épiscopat ? Mgr NDONG m'a répondu que « pour lui, Monseigneur Lefebvre avait toujours été un modèle de prêtre ! » Qu'il en soit ainsi pour nous tous, avec la grâce de Dieu Notre Seigneur ! ■



## Interview des Pères Médard Bibang et Paterne Longuelet

*par la rédaction de Tradition Catholique en Afrique*

**Les Vêpres le dimanche à la Mission St Pie X**

**1 – Père MEDARD**

**TCA : Mon Père, vous êtes le premier Gabonais à avoir été ordonné prêtre dans la Fraternité Saint Pie X. Pouvez-vous nous raconter vos premiers pas à la Mission, les premières années de cette mission que vous avez connue à sa fondation, votre formation en France et à Ecône ?**

**Père Médard :** En effet, que Dieu ait daigné m'appeler à le suivre comme prêtre, depuis mon pays du Gabon, et qui plus est sous l'étendard de la Fraternité qui joue un rôle providentiel dans l'Église aujourd'hui, voilà pour moi autant de sujets d'humbles et de continuelles actions de grâces. Il faut remercier le Bon Dieu d'abord, mais aussi ceux qui ont été les instruments de ma vocation dans ses mains. Dieu a voulu faire dépendre la grâce que j'ai reçue de leur généreux sacerdoce : le Père Patrick Groche, l'abbé Karl Stehlin, je dis abbé parce que le Père Karl était encore diacre à l'époque. Ce sont mes plus anciens souvenirs des Pères Missionnaires de Saint Pie, et si ma mémoire ne me trahit pas, c'était vers le mois de mars 1986. J'avais quatorze ans et je me vois encore accompagner mon cher papa pour la première fois à la Mission, auprès de ces jeunes Pères en soutane blanche.

C'est une fierté pour notre famille : papa, Daniel Marie Bibang, est le deuxième fidèle de la Mission, ouvrier de la première heure de la Tradition Catholique à Libreville. Le Bon Dieu le récompensera quelques années plus tard en lui demandant que son fils devienne le premier prêtre Gabonais de la Fraternité.

À la Mission, je fus tout de suite très impressionné par la liturgie, alors même que je ne comprenais pas un mot de latin ! c'était catholique, il n'y avait pas de doute quoi ! Il n'a pas fallu attendre très longtemps, avec un ami, Claude Effa, pour nous engager comme servants de Messe. Et puis il y avait le chant grégorien, ça je ne peux pas l'oublier, rien de tel pour élever une âme. Tout cela fut utilisé par le Bon Dieu pour m'attirer à lui, mais il fallait mieux le connaître en profondeur. Les Pères avaient les paroles de Vérité, ils nous enseignaient aussi la doctrine, que d'heures bénies de catéchisme !

Il faut dire que tout cela se passait au moment même de la fondation de la Mission Saint Pie X, alors en croissance exponentielle. Chaque jour, il y avait de nouveaux fidèles, de nouveaux enfants au catéchisme, de nouvelles activités, c'était vraiment enthousiasmant. D'abord, on servait la Messe dans le salon des Pères qui servait de chapelle, mais



très vite il est devenu beaucoup trop petit pour accueillir toujours plus de fidèles ! Je me souviens des premiers renforts venus d'Europe : le Père Loïc Duverger et l'Abbé Jean-Baptiste, séminariste. Les Pères étaient vraiment pleins de ressources, et rien ne pouvait venir à bout de leur zèle, certainement pas leur sueur sous l'équateur. Quel travail admirable vraiment, ils nous enseignaient tout ce qui était catholique, tiraient de grandes tentes pour pouvoir célébrer les grandes solennités pour tous les fidèles, faisaient déjà les plans d'architecture pour bâtir une Église... Le Père Groche nous a tous stupéfaits par ses talents de bâtisseur et son esprit pratique.

Un an et demi plus tard, je quittais pour la première fois le continent Africain, j'avais décroché grâce aux Pères une place dans une des écoles de la Fraternité, en France, à l'Étoile du Matin, dirigée par Monsieur l'abbé Jacques Laguérie. Ce fut une grâce extraordinaire, et salutaire, une formation complète, intellectuelle, morale, religieuse qui forgea de fortes convictions dans mon âme. Certes, j'étais loin de mon pays, de ma famille, je faisais connaissance avec le froid sibérien inconnu de nos latitudes, mais j'héritais d'une nouvelle famille, celle de la Tradition, et de la chaleureuse hospitalité des Alsaciens. Et puis d'autres Gabonais m'ont rejoint, je fus particulièrement réconforté de la venue de mon petit frère Bruno. Quand je repense à toutes ces années bénies, à toutes ces familles si généreuses envers nous, à nous recevoir pendant les vacances par exemple, je ne peux que renouveler ma prière reconnaissante à leur intention. Je découvrais une civilisation chrétienne, vous comprenez, au Gabon nous n'avons que cent cinquante ans d'histoire religieuse ! Je ne dis pas que tout était rose, loin de là, et je constatais aussi combien le matérialisme avait en si peu de temps déraciné un esprit chrétien pourtant séculaire en Europe. Mais c'était aussi me préparer aux combats futurs, je le comprends toujours plus.

C'est presque tout naturellement qu'à la suite de cette formation trempée d'une Foi solide, ma vocation première retentit comme une évidence, mes parents et les Pères de la Mission m'encouragèrent aussi à répondre à l'appel du Bon Dieu. Je frappais donc à la porte du séminaire de Flavigny et ce fut le point de départ d'une nouvelle formation, bien sûr beaucoup plus intime avec le Bon Dieu, six années de séminaire, à l'époque divisées en trois années en France et trois en Suisse, à Ecône. Que de grâces encore à l'école du Bon Dieu, et de sacrifices aussi, avec l'idéal constant de devenir un bon et saint prêtre ! Prêtre, je le suis devenu par la grâce de Dieu le 29 juin 1988, des mains de Monseigneur Tissier de Mallerai. Prêtre, je l'ai exercé par la grâce de Dieu depuis treize ans, ayant donné les prémices de mon sacerdoce au Gabon pendant mes sept premières années, deux à l'école, cinq à la Mission, je devais bien cela à mon

cher pays. Je suis maintenant au Canada depuis 2005.

### **TCA : Quels sont les bienfaits, les œuvres les plus notables que la fondation de la Mission a apportées au Gabon, à vous et à votre famille en particulier ?**

**Père Médard :** La Mission est une véritable œuvre d'Église, et comme telle, comme œuvre surnaturelle et divine, elle a apporté aux âmes Gabonaises des richesses spirituelles inestimables, parce que concernant directement le salut de leurs âmes. On ne peut pas poser la question des bienfaits de la Mission sans répondre d'abord par les sacrements dignement administrés à de si nombreuses âmes, c'est son œuvre missionnaire, et qui ne lui sera pas retirée. Et puis il faut parler de la Messe, de laquelle ont découlé tant de grâces sur le Gabon, on ne saura qu'au Ciel combien tous ces efforts pour la beauté liturgique auront pu avoir de conséquences sur les âmes.

Que voulez-vous, au Gabon on est en Afrique, et c'est une consolation extraordinaire de penser que la Mission a permis à des familles entières de sortir du paganisme, de se convertir, ou de reprendre la pratique religieuse, et avec conviction ! Je peux témoigner de plusieurs situations matrimoniales anormales qui ont été régularisées, des enfants et des adultes qui ont rattrapé leur retard dans les sacrements. Bref, j'ai vu le travail profond et magnifique que la grâce produit dans les âmes.

Il faut bien évidemment parler aussi de la fondation de notre école, primaire et secondaire. La solide formation de cette jeunesse est un immense bienfait pour le Gabon, tant pour l'État que pour l'Église : on trouvera parmi nos anciens élèves, j'en suis persuadé, de bons citoyens, de bons catholiques et même sûrement encore des vocations.

Sans oublier les bienfaits matériels qui rendent possible la propagation de la Foi : je veux parler de la construction de notre église, de nos chapelles, fruit de la charité édifiante de nos fidèles, principalement d'Europe, d'Afrique et d'ailleurs. Croyez-moi tout cela ne s'est pas fait sans efforts et sacrifices.

Quant aux bienfaits me concernant ainsi que ma famille, je peux les résumer à ma vocation sacerdotale, c'est la Mission qui l'a fait éclore, comme elle peut le faire encore aujourd'hui dans de nombreux cœurs d'enfants de bonne volonté.

### **TCA : Auriez-vous un fait, un évènement, une parole qui vous a particulièrement frappé à raconter aux lecteurs ?**

**Père Médard :** Oui. Un évènement qui nous prouve que Dieu est toujours capable de tirer un plus grand bien du mal. L'année des sacres des Évêques en 1988, Rome ayant brandi des menaces d'excommunication contre la Fraternité, l'évêché de Libreville s'en était habilement servi pour nous

**Le Père Paterno à Donguila**



**Les vocations du Gabon à Ecône**





arracher nos fidèles et dissuader d'autres catholiques de nous fréquenter. Seulement l'évêché ne comptait pas sur la publicité que cela avait fait en faveur de la Mission, beaucoup de curieux découvrirent la Mission, et en devinrent fidèles, tout simplement parce que ce qu'ils avaient découvert était tout-à-fait catholique. Même nos fidèles, scandalisés par l'attitude de notre clergé, furent plus convaincus de la légitimité des sacres. Ainsi l'archevêque de Libreville, contre toute attente, travailla à augmenter le nombre de nos fidèles! Et puis en cette même année, nos Pères avaient emmené avec eux à Ecône une belle délégation de pèlerins pour un double événement : les sacres, et l'ordination sacerdotale de leur diacre qui devint leur Père Karl Stehlin. On ne pouvait plus nous raconter d'histoires, nos fidèles y étaient à Ecône! Ah vraiment, combattons et Dieu donnera la victoire!

## 2 – Père PATERNE

**TCA : Mon Père, vous êtes actuellement le plus ancien au Juvénat du Sacré Cœur. On ne peut évoquer la Mission sans parler de l'école, pouvez-vous nous dire quelques mots sur sa fondation et son développement actuel?**

**Père Paternel :** C'est effectivement du même esprit missionnaire qu'est née notre école à Libreville. En Afrique la jeunesse représente 50% de la population du Continent. Ce ne serait pas pleinement missionnaire de nous enorgueillir de nos 6000 baptêmes dans nos registres de la Mission si on n'avait rien entrepris pour donner une véritable éducation chrétienne à tous ces baptisés. Le Père Groche ne s'est donc pas arrêté à la seule Mission, il a fondé également le Juvénat du Sacré Cœur, juste quelques années après avoir construit la Mission. Il voulait donner à tous ces enfants une éducation complète, empreinte d'un profond esprit de Foi, afin « *de former des personnalités équilibrées en éduquant l'homme tout entier, par l'exercice des vertus naturelles et surnaturelles* », comme le stipule la charte des écoles de la Fraternité sacerdotale Saint Pie X.

Et puis, le Père Groche voyait plus loin encore, il avait cette extraordinaire considération du long terme, très humble parce que loin des résultats et succès clinquants et rapides, non il considérait que ces enfants sont ceux qui feront le Gabon de demain et qu'il fallait leur donner aujourd'hui les armes pour bâtir une civilisation catholique, travail à très long terme, où les Pères devront se succéder sur plusieurs générations pour porter du fruit. En Afrique plus encore qu'en Europe, nous combattons la désintégration de la famille, là encore l'école est le remède, parce qu'elle fournira bientôt les familles vraiment chrétiennes de la reconquête, qui elles-mêmes seront les cœurs bénis d'où naîtront les vocations religieuses et sacerdotales. C'était là encore suivre l'esprit de notre Fraternité qui nous dit : *L'École « est également appelée à donner à l'Eglise et à la société civile, les vocations et les foyers chrétiens, fondements de la société. »*

Il y a eu le zèle du Père Groche, mais il y a eu aussi les demandes instantes des fidèles, ils étaient nombreux à se souvenir de la bonne éducation qu'ils avaient reçue autrefois dans les différents établissements catholiques du Gabon, et ils voulaient pour leurs enfants retrouver la possibilité de les scolariser dans une école véritablement catholique... et cela se faisait de plus en plus rare.

À la rentrée 1995, le Supérieur de la Mission confie au Père

Patrick DUVERGER le soin de diriger la petite école qui ouvre ses portes, dans les locaux des salles de catéchisme de la Mission, avec deux institutrices et neuf élèves. La deuxième année, l'effectif s'éleva à 21 élèves. Et face à la demande toujours croissante, nous retrouvant à l'étroit, il fallait songer à déménager. Voyez comme la Sainte Providence veille sur son œuvre de la Fraternité : elle nous permit d'acquérir une propriété, l'ancienne résidence de l'Ambassadeur des États-Unis au Gabon, en pleine ville! Une aubaine, car cela en rendait très facile l'accès aux élèves venant de tous les côtés de Libreville.

Aujourd'hui, soit seize ans après sa fondation, le Juvénat du Sacré-Cœur scolarise des enfants du Cours préparatoire à la 3e. Cette année, nous avons 185 élèves. Nous présentons des candidats aux différents examens d'État (Certificat d'Études primaires Élémentaires et Brevet d'Études du Premier Cycle), avec des résultats pour le moins très satisfaisants.

**TCA : Quel est le but de l'école, son rôle et sa place dans l'œuvre de la Mission Saint Pie X au Gabon ?**

**Père Paternel :** Je pense que notre école est appelée à poser notre Mission sur des bases profondément durables et solides. Tandis que la Mission se bat pour catholiciser les âmes qui ont besoin aujourd'hui de se sanctifier, dans des contextes parfois extrêmement difficiles, principalement parce que très peu bénéficient d'une famille vraiment chrétienne ; notre École, elle, se bat pour donner aux enfants l'éducation qui fera d'eux le fondement de belles familles pour demain. C'est bien sûr une tâche d'autant plus ardue que, précisément, ces enfants doivent acquérir ce qu'ils ne peuvent pas encore recevoir de leurs familles !

Tout cela est donc un travail de très longue haleine, encore maintenant il faut sans cesse à la Mission prêcher sur l'importance de l'école catholique, et il faut bien le dire, le Juvénat du Sacré-Cœur reçoit un nombre assez important d'élèves qui ne sont pas issues des familles de la Mission. Que ce soit parce que certains recherchent le sérieux des Pères ou le niveau scolaire qui y est excellent, le Bon Dieu utilise tout cela et ces inscriptions donnent souvent aux parents l'occasion de se convertir après plusieurs années d'abandon de la pratique religieuse, augmentant ainsi le nombre de fidèles de la Mission... Vous voyez comme le Bon Dieu s'y retrouve ! Et comme la plupart de ces personnes sont issues de la classe sociale moyenne, grâce à l'École, la Mission parvient ainsi à toucher une partie de l'élite de la population gabonaise ! Avec le temps on réussira à convaincre de plus en plus nos fidèles à donner l'exemple à leurs enfants et à faire les sacrifices indispensables pour les inscrire dans notre école, mais nous avons encore beaucoup de travail et besoin de beaucoup de prières !

**TCA : Pouvez-vous nous rapporter un fait, un événement qui manifeste ce rôle et l'importance de l'école dans la vie de la Mission Saint Pie X ?**

**Père Paternel :** Une école donne ses fruits après de longues années, lorsque nous aurons un second cycle et que nous aurons donné à nos élèves une éducation complète depuis le primaire jusqu'au bac, alors notre école remplira pleinement son rôle de pépinière des vocations et des foyers chrétiens, appelés à jouer un rôle de premier plan dans la société. Mais déjà nous voyons les prémices de ces fruits du fait que chaque année une trentaine d'adolescents reçoivent le baptême d'adulte à la Mission Saint Pie X. ■



# La Fraternité Sacerdotale Saint Pie X en Afrique

Pour tout renseignement :  
Maison de district -  
Our Lady Queen of Africa  
House

P.O. Box 14881  
Bredell 1623  
Afrique du Sud  
Tel: +27 11 396 1807 / +27 11 0835 357  
Fax: +27 866 970 120  
fssp.x.africa.sec@gmail.com

## Pour nous aider:

En euros, par chèque :

à l'ordre de : « **Mission de la Fraternité Saint Pie X** »

à envoyer à : FSSPX District d'Afrique,  
11 rue Cluseret  
F - 92280 Suresnes Cedex, France

*Reçu fiscal envoyé d'office*

ou par virement : IBAN: FR76 3000 3008 1400 0372 6218 101  
BIC / SWIFT: SOGEFRPP

*Pour le reçu fiscal, merci d'envoyer un courriel à : fssp.x.africa.sec@gmail.com*

En francs suisses (CHF), par virement

CCP/PC 60-29015-3 Priesterbruderschaft St. Pius X., 6313 Menzingen  
(IBAN: CH12 0900 0000 6002 9015 3; BIC: POFICHBEXXX)

Zahlungszweck / Motif versement : Distrikt Afrika / District d'Afrique

En dollars américains (USD), par chèque :

à l'ordre de : « **Society of Saint Pius X** »

à envoyer à : SSPX African Missions,  
New Regina Coeli House,  
11485 North Farley Road,  
USA - Platte City MO 64079, Etats-Unis

En livres sterling (GBP), par chèque :

à l'ordre de : « **Society of Saint Pius X** »

à envoyer à : SSPX African Missions,  
St George's House  
125 Arthur Road,  
GB - Wimbledon Park SW19 7DR  
Grande Bretagne

En dollars australiens (AUD), par chèque:

à l'ordre de : « **Society of Saint Pius X** »

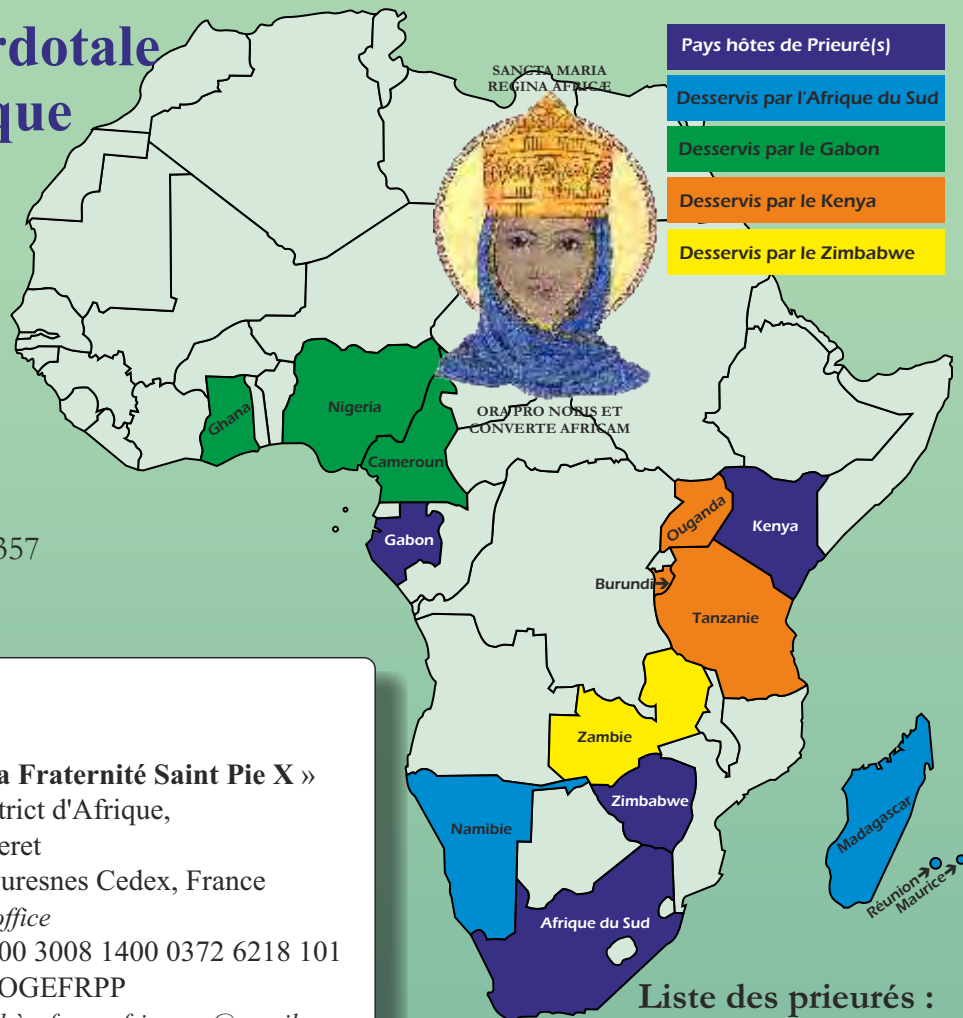
à envoyer à : SSPX African Missions  
P.O. Box 25  
AUS - Penshurst NSW 2222, Australie

Pour d'autres devises :

renseignements : FSSPX District d'Afrique,  
P.O. Box 14881,  
ZA - Bredell 1623, Afrique du Sud

Si vous désirez que votre don soit destiné en priorité à une de nos maisons en Afrique, merci de le signifier par un petit mot d'accompagnement, à défaut nous utiliserons votre don pour les œuvres qui en ont le plus besoin.

## Que Dieu bénisse votre générosité !



## Liste des prieurés :

### AFRIQUE DU SUD

#### Johannesburg

##### **Our Lady of Sorrows Priory**

-11 Amelia St. Roodepoort 1724  
-P.O. Box 878 - Roodepoort 1725  
Tel: +27 11 763 1050 - Fax: +27 86 672 8789  
olsorrows@mweb.co.za

#### Durban

##### **Our Lady of the Holy Rosary Priory**

-12 Gum Tree Ave., off Berea Rd.  
Bulwer - Durban 4001  
-P.O. Box 52009 - Berea Road - Durban 4007  
Tel & Fax: +27 31 201 6642

### GABON

#### Libreville

##### **Mission Saint Pie X**

-Quartier La Peyrie - B. P. 3870 - Libreville  
Tel: +241 76 60 18 - Fax: +241 74 62 15  
mspxgabon@yahoo.fr

##### **Juvénat du Sacré-Cœur**

-Quartier Rio - B. P. 2149 - Libreville  
Tel. +241 72 18 66 - Fax. +241 72 18 65  
juvenatsacrecoeur@yahoo.fr

### KENYA

#### Nairobi

##### **Holy Cross Church & Priory**

-9 & 11 Amboseli Rd. - Lavington  
-P.O. Box 852 - 00502 Karen  
Tel: +254 20 38 62 214  
holy.cross.priory@gmail.com

### ZIMBABWE

#### Harare

##### **St. Joseph's Priory**

-9 Jean Lane - Strathaven, Harare  
Tel & Fax: +263 4 339 440  
spxzim@yoafrica.com